

« C'est dans les têtes que ça doit changer »

Le lycée Guillaume-le-Conquérant a ouvert ses portes, samedi 8 mars. L'occasion de constater que si les clichés de genre ont la vie dure, des changements s'opèrent doucement.

Les filles en santé-social, les garçons en industrie ? C'est encore le schéma qui se dessine dans une écrasante majorité, dans les filières professionnelles du lycée de Falaise. Samedi 8 mars, il ouvrait ses portes aux futurs élèves. Sur le site de Guibray, cette matinée est l'occasion pour les familles de venir voir « en vrai », les infrastructures sur lesquelles sont formés les futurs électriciens, techniciens de maintenance, assistants maternels ou encore infirmiers. Ce sont à ces métiers, et bien plus encore, que les CAP et bac pro qui y sont délivrés débouchent.

Les garçons en industrie, les filles en soin aux personnes

Avec de grandes disparités de genre entre les bâtiments. « **Il y a en général une fille par classe de bac pro** », côté filières industrielles, indique Franck Chauvin, enseignant de génie électrique. De l'autre côté de la cour, où se trouvent les salles d'enseignement professionnel du CAP petite enfance et du bac pro accompagnement soins et service à la personne (ASSP), c'est plutôt l'inverse. Quoique déjà le double. « **On est à peu près deux garçons par classe** », compte Léandre Février, qui est en 1^{re} ASSP. « **C'est sûr que les filles sont plus naturellement orientées vers ces filières** », estime-t-il, approuvé par ses camarades Camille Bevin et Mathilde Drouin.

« À part pour les toilettes des patients »

Pourtant dans l'exercice professionnel de leur futur métier, ces futurs infirmiers ou aides-soignants n'ont pas repéré de différence qui justifie ce genre. « **À part pour les toilettes, où certains patients se disent plus à l'aise avec une femme qu'avec un homme** », reconnaît Mathilde. Pour Naomie Qunault-Belhaire, en Seconde bac pro métiers de l'électricité (Mélec) et Marlène Jannier en Seconde métiers de l'industrie, le genre n'est pas non plus un sujet. « **Être la seule fille, c'est peut-être plus simple, on est un peu protégée** », témoigne la première. Sa camarade, qui a choisi cette filière par goût du bricolage plus que pour les matières scolaires classiques, glisse avoir de temps en temps besoin d'aide pour desserrer un écrou. « **Mais il y a des hommes qui n'ont pas non plus spécialement cette force dans la main** », tempère Franck Chauvin. Selon l'enseignant qui regrette de ne pas voir davantage de filles s'in-

téresser à ces filières porteuses vers l'emploi, l'un des écueils reste « **parfois pour les stages, avec des entreprises qui ne s'adaptent pas toutes. Quand il n'y a qu'un vestiaire par exemple.** »

Et est-ce que casser les clichés de genre peut être un argument pour décrocher une place dans ces filières parfois très demandées ? « **Non, parce que ce sont les algorithmes qui tranchent sur les affectations, nous n'avons pas la main,** répond Lénaïg Rouillé, la proviseure adjointe. **Tant que cela ne bouge pas dans les têtes, cela prendra du temps à changer.** »

Angelina DIONISI.



Mathilde Drouin, Camille Bévin et Léandre Février sont en 1^{re} accompagnement soins et services à la personne, un bac pro exigeant qui les destine à de nombreux métiers comme infirmier, ambulancier ou encore travailleur social. Ouest-France